

LA FEMME DETECTIVE

Grand roman dramatique

TROISIÈME PARTIE

LE FILS

— Eh bien, oui... répondit le fils d'Aimée Joubert, j'aime Mlle Bressolles depuis longtemps... Je l'aime de toutes les forces de mon âme, et si je lui ai caché ma tendresse, si je n'ai point fait l'aveu de mon amour à son père, c'est que je savais qu'elle avait donné son cœur à un autre... Cet autre est dangereusement malade et, vous le disiez vous-même tout à l'heure, son retour à la santé n'est rien moins que probable... Dieu m'est témoin que si Albert de Gibray, en pleine force, en pleine santé, pouvait sauver Marie en l'épousant, j'aurais continué à me taire... J'aurais caché le secret de mon amour au fond de mon âme comme je l'ai fait jusqu'à ce jour... Albert de Gibray est mourant... Je parle... Mon plus ardent désir est de sauver Mlle Bressolles en devenant son mari !...

— Je suis heureux de savoir cela !... répliqua le Dr Dufresne. Vous êtes un noble cœur ! Donnez-moi votre main. Rien ne s'oppose plus désormais à ce que j'aborde carrément avec M. Bressolles le sujet délicat que j'osais à peine effleurer...

— L'aborderiez-vous en ma présence ?
— Non pas ! Ce serait maladroit... Mieux vaut d'abord proposer au père le dévouement d'un inconnu et vous nommer ensuite, ce qui triompherait à coup sûr de ses hésitations, si dans l'espèce il pouvait en avoir. La conversation fut interrompue.

L'ex-architecte et Valentine entraient dans le boudoir.

— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, mes amis... dit M. Bressolles. Nous étions en affaires...

— J'ai causé avec M. Vasseur et le temps m'a paru très court... répondit le médecin. Nous allons monter chez notre malade, si vous le voulez bien.

— Puis-je vous accompagner pour avoir plus vite des nouvelles de Mlle Marie ? demanda Maurice.

— Parfaitement... répliqua Valentine. Marie est levée depuis deux heures...

On gagna le premier étage où se trouvait l'appartement de la jeune fille.

La pauvre enfant, enveloppée dans un long peignoir de cachemire blanc, était assise ou plutôt à demi couchée sur une chaise longue.

D'une blancheur d'albâtre, et tellement amaigrie qu'elle paraissait presque diaphane, elle avait la tête penchée. Son regard sombre attestait que des pensées noires hantaient son esprit.

En voyant entrer le docteur elle eut un pâle sourire et lui tendit la main.

— Comment allez-vous mon enfant ? demanda M. Dufresne.

— Comme hier... comme avant-hier... répondit tristement la malade. Il me semble que je n'irai plus jamais bien...

— Nous allons voir cela.

Le docteur s'assit auprès de la jeune fille dont il tenait toujours la main dans les siennes.

Cette main était moite et brûlante.

Il appuya deux de ses doigts sur l'artère dont il trouva les mouvements précipités et irréguliers.

— Regardez-moi bien en face... dit-il alors.

Marie leva ses grands yeux vers le médecin qui les examina très attentivement.

Pendant cet examen il fronça les sourcils. Ce plissement de mauvais augure n'échappa ni à M. Bressolles, ni à Maurice.

Le docteur poursuivit :

— Avez-vous pris ce matin votre potion ?

— Oui... à l'heure indiquée.

— Et, ensuite, qu'avez-vous fait ?

— J'ai voulu lire, mais la lecture m'a fatiguée presque tout de suite...

— Et alors ?

— J'ai laissé tomber mon livre et je me suis mise à penser...

— Voilà ce que je vous défends !

— Vous me défendez de penser ?

— Je vous défends de causer avec vous-même, de vous absorber dans des causeries sans fin, qui vous attristent fatalement...

— Mais puisque la lecture me fatigue...

— Il ne s'agit pas de lecture... Il s'agit de distractions actives... Je veux que vous preniez de l'exercice... que vous sortiez...

— Sortir ! Je suis si faible...

— C'est en combattant la faiblesse par le mouvement qu'on en triomphe !... J'avais fait à ce sujet des recommandations spéciales à Monsieur votre père.

— Mon père m'a proposé de me conduire en voiture au bois de Boulogne... Il a même insisté beaucoup... J'ai refusé...

— Pourquoi ?

— Je ne sais... Je ne puis alléguer d'autre motif que celui-ci : J'aime mieux rester dans ma chambre, toute seule...

— C'est cela ! s'écria le docteur. Pour rêver... pour vous absorber dans vos pensées... Pour broyer du noir ! Joli régime ! Mais je veux vous guérir, moi, sapristi ! C'est mon état d'être guérisseur ! Il s'agit donc d'écouter votre médecin, et non vos désirs de solitude... Du grand air, du mouvement, de la fatigue physique, voilà ce qu'il vous faut !... Voilà ce que j'ordonne. Chaque jour une heure au bois... une heure dans les musées... les salles d'exposition... l'Hôtel des Ventes... Le soir, une heure au théâtre ou au concert... Quand le corps sera brisé, le sommeil viendra... Je suis certain que vous avez mal dormi cette nuit...

— Très mal, oui, docteur...

— Vous avez eu, comme toujours, un peu de fièvre...

— Je le crois...

— Et moi je n'en doute pas... A quelle heure vous étiez-vous mise au lit hier ?

— A neuf heures...

— C'est beaucoup trop tôt... Vous prendrez ce soir une cuillerée de votre potion, et vous vous coucherez le plus tard possible... pas avant onze heures... Est-ce convenu ?... Ferez-vous cela ?

— Oui, docteur, pour vous être agréable.

— Eh ! sapristi ! il ne s'agit point de m'être agréable, mais de guérir vite, pour rassurer tous vos amis, pour rendre heureux vos bons parents qui vous aiment !

Valentine se tourna pour cacher une grimace d'adieu.

Ludovic Bressolles, lui, ému jusqu'aux larmes, entourait l'enfant de ses bras en murmurant à son oreille :

— Oui, chère mignonne, pour l'amour de moi, laisse-toi guider... laisse-toi guérir... Ecarte toutes les pensées sombres et tous les noirs soucis qui n'ont point de raison d'être... Redeviens vite forte et vaillante, animée et joyeuse, si tu ne veux me faire mourir de chagrin...

Marie appuya sa tête sur l'épaule de son père et répondit :

— Tu sais bien que jamais... jamais... volontairement, je ne te causerai de peine... J'écouterai le docteur, je te le promets... Je sortirai... Je me distrairai... Je ferai tout ce que tu voudras... Mais il ne faut pas avoir de chagrin.

Et l'enfant se mit à pleurer.

Ludovic sanglotait d'attendrissement.

Valentine essuyait ses yeux secs.

Une larme hypocrite, une larme de crocodile, coulait sur la joue de Maurice, et le jeune homme paraissait éprouver une émotion violente.

— Allons, allons, reprit le docteur, assez d'attendrissement, ma chère malade... Vous serez raisonnable, c'est entendu, et vous ne vous ferez plus gronder par moi, n'est-ce pas ?

Marie lui tendit de nouveau la main et répondit avec un sourire angélique :

— C'est convenu...

— Vous serez bien obéissante ?...

— Je vous le promets...

— Quelles que soient mes ordonnances vous vous y soumettez ?... Alors nous serons bientôt en pleine voie de guérison, mais il faut que la soumission commence tout de suite... Il faut que vous preniez du mouvement dès aujourd'hui... Vous aurez pour compagnons de promenade M. votre père et M. Maurice Vasseur, qui tout à l'heure encore me disait qu'il serait heureux et fier de se mettre à votre disposition, et qu'il vous servirait de guide à travers ce Paris qu'il connaît si bien.

Marie regarda Maurice qui lui souriait.

— J'accepte... dit-elle.

XI

A peine Marie Bressolles avait-elle prononcé ces deux mots : *J'accepte*, que la figure du fils d'Aimée Joubert devint rayonnante.

— Ah ! mademoiselle, s'écria le jeune homme, que vous me rendez heureux ! Je ferai en sorte que vous n'ayez pas à vous repentir de m'avoir accepté pour guide... Je m'engage à trouver chaque jour un but de promenade intéressant... Pour commencer, c'est après-demain le jour d'ouverture de l'exposition de peinture au Palais de l'Industrie... Voulez-vous y venir ?...

— Certes, je le veux bien, répliqua Marie, dont la physionomie s'anima comme par enchantement. Voilà une idée heureuse... Nous irons admirer le tableau que doit exposer M. Gabriel Servet, et qui ne peut manquer d'obtenir un succès énorme si le public est juste... N'est-ce pas, père ?

— C'est mon avis... répondit Ludovic Bressolles.

— Surtout, reprit le médecin, ne craignez pas de vous fatiguer en cherchant des distractions. Je ne saurais trop vous le répéter... Le résultat favorable ne se fera point attendre... Je pourrais même dire qu'il se produit d'avance, car rien que l'idée d'une promenade au salon de peinture a rendu ma chère malade méconnaissable... Les yeux sont brillants, les couleurs reviennent aux joues !... Voilà comme je veux vous voir tous les jours...

— Je tâcherai d'être ainsi, docteur...

— Si vous tenez parole, tout ira bien... A demain, mademoiselle !...

— Cher docteur, à demain !

— Et tantôt, une bonne promenade... J'y compte absolument...

M. Dufresne quitta la chambre de Marie avec M. et Mme Bressolles et Maurice.

Tous quatre redescendirent au salon.

— quinze jours de distractions variées, dit le médecin, et nous aurons triomphé de la maladie morale, ceci ne fait pas de question pour moi.

— Occupons-nous, maintenant, de la guérison physique non moins importante... Cher M. Vasseur, je vous prierai de vouloir me laisser un instant avec M. et Mme Bressolles.